

## I. MARIETAN : OBSERVATIONS SUR LA MIGRATION D'AUTOMNE DES OISEAUX AUX COLS DE COU ET DE BRETOLET.

En 1939, Max d'Arcis signalait dans la revue « Nos Oiseaux » le passage de plusieurs milliers de migrateurs observés au Col de Cou sur Champéry, du 1 au 9 octobre 1938. Son appel aux ornithologues romands pour les engager à se grouper afin d'entreprendre l'étude des migrations par les cols des Alpes n'a pas été entendu.

Michel Desfayes a-t-il eu connaissance de cet appel, je ne sais pas, toujours est-il qu'il s'est rendu au Col de Cou en septembre 1951 ; il lui a suffi d'une journée d'observation pour se convaincre que c'est là l'endroit le plus favorable de cette partie des Alpes pour l'étude des migrations d'automne.

Depuis lors les observateurs se sont multipliés et organisés. Un article de Michel Godel dans « Nos Oiseaux » avril 1957, résume le travail et les résultats obtenus en 1952, 1953 et 1956, soit au Col de Cou, soit au Col voisin de Bretolet, qui est plus favorable.

En 1952, le groupe des jeunes de la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux entreprend de nombreuses excursions, très fertiles en observations : ils voient passer des milliers d'oiseaux au ras du sol. Leur enthousiasme est allumé, ils reviendront.

En 1953, ils font des observations sur le nombre et les espèces d'oiseaux. Le 20 septembre, de 6 h. 30 à 9 h. ils en comptent 1600, le 21 septembre de 6 à 8 h. 1024, le 19 octobre de 8 h. 30 à 10 h. 20 et de 14 h. 10 à 15 h. 20 2796, le 20 octobre de 6 h. 30 à 9 h. 4840, le 25 octobre de 6 à 10 h. 2320. L'étude comparative de toutes ces observations montre que la migration de 1953 s'est faite une dizaine de jours plus tard qu'en 1952.

En 1954 et 1956, les observateurs ont toujours campé sur le col de Bretolet, ainsi les observations ont été faites tout le long du jour et durant la nuit. Ils ont entrepris le baguage, 440 oiseaux de 25 espèces différentes ont été bagués en 1954. En 1956, un camp de baguement a été organisé du 22 septembre au 8 octobre. Au total 1675 oiseaux ont été bagués. On a enregistré 9 reprises jusqu'au mois de mars 1957, la plupart dans le midi de la France et en Espagne. (Pour le détail voir « Nos oiseaux », 251, avril 1957).

On peut se demander pourquoi les cols de Cou et de Bretolet sont si fréquentés par les migrateurs d'automne ? La direction générale suivie instinctivement par les oiseaux est celle du sud-ouest. Il en est ainsi à travers le Plateau suisse et les Préalpes dont les cols qui les traversent ne dépassent pas 1400 à 1500 m. Mais la chaîne des Hautes-Alpes calcaires avec le Wildhorn, le Wildstrubel, les Diablerets, la Dent de Morcles, les Dents du Midi et les Dents Blanches de Champéry forme une haute muraille de 3200 m. environ qui canalise le flot des oiseaux par les cols de Hahnenmos, du Pillon, de la Croix, de Cou et de Bretolet. Ce sont donc bien les formes du paysage qui déterminent la direction.

L'observation de la migration diurne a révélé certains faits intéressants. Ainsi le passage varie d'un jour à l'autre. Quelle que soit son intensité il s'effectue par vagues successives, séparées par des intervalles de 10 minutes, un quart d'heure et même une demi heure si les passagers sont faibles. Les Passeraux forment des troupes composées d'espèces différentes, tandis que les Corvidés, les Rapaces, les Pigeons, les Becs-Croisés forment des groupes indépendants. L'horaire des passages est assez varié. Les premiers migrateurs arrivent vers 6 h. ce sont surtout des Bergeronnettes, des Accenteurs mouchet, des Pipits. Après une accalmie commence le véritable passage de la journée, vers 8 h. le maximum est atteint vers 10 h. le mouvement se prolonge plus ou moins jusque dans l'après-midi. Les Hirondelles passent sur un très large front, il est difficile de préciser leur horaire, elles voyagent même jusqu'au coucher du soleil.

Certains oiseaux passent durant la nuit ; il est quasi impossible de faire leur contrôle, tout au plus peut-on identifier ceux qui se signalent par leurs cris. Les Grives et les Merles se font entendre dès le début de la nuit, et continuent jusque vers 1 h. ; après une période de calme ils redeviennent abondants avant le lever du jour.

En montagne, les conditions météorologiques ont une grande influence. Le mauvais temps, le brouillard arrêtent complètement la migration. La bise, le fœhn la diminuent beaucoup. Après une période de mauvais temps le passage ne reprend pas le premier jour de beau mais seulement le second, il est alors très intense. On suppose que les oiseaux s'arrêtent pendant le mauvais temps, qu'ils leur faut une journée pour atteindre les Alpes.

On doit féliciter les jeunes de la société romande pour l'étude et la protection des oiseaux pour le bon travail accompli, et on souhaite la continuation de leurs observations, il reste encore beaucoup de questions à élucider.

A la fin d'octobre 1957, les journaux annoncent que la station ornithologique de Sempach a fait construire un observatoire au col de Cou, qu'il fut occupé sans interruption jusqu'au 31 octobre, pendant 5 semaines. Ainsi, grâce au beau temps, 6500 oiseaux furent bagués, fait unique dans les annales ornithologiques suisses.

## I. MARIETAN: LA REGION DE SIERRE, VENTHONE, CORDONA

*(Résumé de la causerie donnée à Planiji le 12 mai 1957)*

La géologie du territoire que nous visitons a été étudiée par M. Lugeon, (Carte des Hautes-Alpes calcaires entre la Kander et la Lizerne I : 50 000 et Matériaux pour la carte géologique de la Suisse, nouvelle série XXX). Ce territoire est très recouvert par des terrains de transport. Il y a cependant des affleurements importants de Malm au Flottenwald et de Valanginien vers Cordona.

Les formes générales du paysage sont très différentes de celles de Conthey, Savièse, Ayent, Lens et Loèche, pourtant sur le même versant droit de la vallée du Rhône. Les causes de cette différence résident dans deux glissements de terrain sous Montana-village, et d'un autre, très vaste, à Randogne-Mollens, puis surtout dans le grand éboulement préhistorique de Sierre. Ce dernier a été étudié par de nombreux géologues et géographes, en dernier lieu par un jeune géologue de Sierre, Marcel Bürri.

Notre excursion a surtout pour but de donner aux Murithiens une vue d'ensemble de ce phénomène. En effet, depuis Cordona nous verrons une partie de la niche d'arrachement sous forme d'une paroi de rocher sous Varneralp, puis le plan de glissement, vastes dalles, dans le Flottenwald, et l'énorme masse accumulée entre Varone et Venthône sur une largeur de 7 km et dans la plaine entre Finges et Grône, sur environ 15 km.

Cet éboulement pose de nombreux problèmes. A quelle époque s'est-il produit ? Lors du retrait de la dernière glaciation quaternaire ; peut-être une langue du glacier du Rhône se continuait-elle jusque vers Grône, cela expliquerait pourquoi la masse est allée si loin. Sur le terrain éboulé il y a un peu de moraine de roches cristallines, proviennent-elles d'une avance postérieure du glacier d'Anniviers, selon l'hy-